

L'expression d'une identité culturelle : le Vilnius Piano Festival 2025



Denis Pascal au piano à la Philharmonie de Vilnius

Foto: Dmitrij Matvejev

Tous les deux ans, la Philharmonie nationale de Vilnius, capitale lituanienne, accueille un festival de piano d'envergure internationale, placé sous la direction artistique de la pianiste Mūza Rubackytė. Dans un contexte politique particulièrement tendu, les organisateurs mettent un point d'honneur à porter haut les couleurs de la culture. Située entre la Russie et la Biélorussie pro-russe du dictateur Loukachenko, Vilnius occupe une position délicate. Depuis 2020 et la répression brutale des plus grandes manifestations d'opposition de l'histoire du pays, Loukachenko n'a cessé de menacer la Lituanie, celle-ci étant la principale terre d'asile des opposants politiques. Plus au sud des États baltes, la Lituanie se trouve ainsi à la frontière extérieure de l'Europe face à la Russie. Mais ces circonstances politiques ne sont que la toile de fond d'une activité culturelle intense à Vilnius.

Par Carsten Dürer

Entre-temps, Vilnius s'est profondément transformée. Elle est devenue l'un de ces États baltes dont sont issus tant d'artistes de toutes disciplines que l'on s'étonne de voir un pays si petit déployer une telle énergie idéaliste dans le secteur culturel. En 2025, la Philharmonie nationale de Vilnius organisait déjà la neuvième édition du « Vilnius Piano Festival », comme à l'accoutumée en novembre. Cette année passée marquait également la commémoration du grand compositeur lituanien Mikalojus Konstantinas Čiurlionis, dont on célébrait le 150^e anniversaire. En conséquence, le festival s'est déroulé sous le thème « Diptyque pour Čiurlionis ». Il s'agissait de proposer une vision en deux volets en mémoire de Čiurlionis, sans pour autant se limiter strictement à sa musique. Il faut dire que deux mois auparavant, la

Philharmonie nationale lui avait déjà consacré un cycle musical d'envergure, mettant à l'honneur ce maître de la fusion entre expression populaire et innovations impressionnistes à travers ses œuvres orchestrales, de chambre et pour piano.

Pour la programmation de 2025, Mūza Rubackytė a choisi d'explorer les influences et l'héritage du compositeur lituanien. Il n'est donc pas surprenant qu'elle ait convié pour le concert d'ouverture l'autre grand jubilaire de l'année 2025 : Maurice Ravel. Le jeune pianiste James Zijian Wei, qui s'est fait remarquer en remportant le concours de Cleveland, figurait parmi les jeunes talents ayant inscrit une œuvre de Čiurlionis à leur programme de récital.

Pour le reste, la programmation générale affichait une

couleur très francophile. Mūza Rubackytė résidant la majeure partie du temps à Paris tout en voyageant régulièrement vers sa Lituanie natale, elle entretient des liens étroits avec le monde musical français. Il n'était donc pas étonnant de voir, pour cette édition 2025, de nombreux pianistes venus de France faire le déplacement.

Diptyque pour Čiurlionis » et regard international

Au cours du festival, nous nous sommes entretenus avec Mūza Rubackytė afin qu'elle nous explique, avec ses propres mots, la genèse de ce « Diptyque pour Čiurlionis ». « Tout d'abord, nous sommes dans l'année Čiurlionis. C'est l'une des figures artistiques les plus importantes de Lituanie, tant dans le domaine de la musique que des arts plastiques, puisqu'il était aussi peintre. Nous célébrons son 150^e anniversaire, et il fait partie intégrante de notre identité culturelle. Un grand festival Čiurlionis a déjà eu lieu cette année à la Philharmonie nationale, où une grande partie de son œuvre pour piano a été jouée, ce qui était incontournable. Pour cette édition du festival de piano, je ne voulais pas répéter ce qui avait déjà été entendu partout ailleurs. J'ai donc imaginé un hommage différent. Ici, le terme « diptyque » vise à confronter et à relier différents univers : par exemple le chef d'orchestre et le pianiste, le compositeur et le chef, ou encore Ravel et Čiurlionis, qui partagent tous deux le même 150^e anniversaire. »

Mūza Rubackytė a élaboré la structure du festival dès sa première édition en 2009 et l'a maintenue inchangée depuis. Durant les deux semaines de festivités, l'Orchestre symphonique national et l'Orchestre de chambre national de Lituanie constituent les piliers de la programmation. La Fondation Rostropovitch, qui œuvre pour le soutien aux jeunes talents, est également intégrée à travers un concert dédié, Rubackytė étant liée à cette fondation depuis maintenant 25 ans.

« Comme mon idée a toujours été de présenter au public un large éventail d'artistes, allant des jeunes talents aux maîtres du piano, nous accueillons également les lauréats de grands concours internationaux, comme cette année ceux de Cleveland et du concours Van Cliburn. À leurs côtés figurent naturellement les plus grands maîtres du clavier. »

Cette année, ces « maîtres » sont presque exclusivement venus de France... « C'est arrivé un peu par hasard », confie Mūza Rubackytė dans un sourire. « Mais c'est aussi un petit mensonge, je dois l'avouer. J'ai un regard très subjectif sur la musique française, qui s'explique par mon propre développement musical. » Elle ajoute : « Après mes études à Moscou, je suis partie en France pour mieux comprendre l'interprétation de la musique française. C'était mon objectif en m'installant à Paris. »

« C'est sous cet angle que j'ai souhaité instaurer des masterclasses en Lituanie. Notre pays a toujours été marqué par l'influence extrêmement forte des cultures russe et allemande. J'estimais qu'il fallait renforcer la compréhension de la culture et de la musique françaises ici. » C'est pourquoi, depuis quatre éditions, elle a intégré un cycle de perfectionnement dédié à la musique française à l'Académie de Musique de Vilnius, dispensé en français (avec traduction). De plus, elle a imaginé depuis deux festivals un après-midi consacré au répertoire français dans la petite salle de la Philharmonie nationale, où le pianiste commente sa propre vision des œuvres qu'il interprète. « Nous avons désormais quatre soirées de musique française. Ce n'était pas toujours le cas, mais avec les anniversaires de Ravel et Satie, les choses ont évolué ainsi. » Elle précise qu'elle recherche toujours des personnalités singulières parmi les pianistes, loin des interprètes « mainstream » qui jouent tout de manière conventionnelle.



Foto: Dmitrij Matvejev

Muza Rybackyte au piano



Vue sur le Foyer de la Philharmonie.

Foto: Carsten Düren

La Lituanie se trouve dans une situation politique particulière : proportionnellement à sa population, elle est le pays ayant accueilli le plus de réfugiés ukrainiens, elle est la principale terre d'asile de l'opposition biélorusse et se situe aux confins de l'Europe et de l'OTAN. Quelle est l'importance d'un tel geste culturel en ces temps troublés ? « *Eh bien, il suffit d'observer l'actualité en Lituanie pour comprendre le poids de la culture. Il y a environ un mois, l'un des partis populistes avait imposé un ministre de la Culture. La population s'est soulevée, est descendue dans la rue pour manifester contre lui. La culture est notre socle le plus précieux. Après seulement cinq jours, le ministre a dû démissionner. Cela montre la force du peuple, de la nation, prête à se battre pour sa culture.* » Peu après, une nouvelle ministre issue d'un autre parti, personnalité culturellement aguerrie, a été nommée. « *La culture et notre langue sont nos principaux marqueurs d'identité* », affirme Mūza Rubackytė.

Désormais, selon sa directrice artistique, le festival est si bien établi qu'il devient plus facile de trouver des sponsors. Rien d'étonnant à cela : la grande salle affiche complet à presque chaque concert, et les mélomanes n'hésitent pas à venir de Kaunas, la deuxième ville du pays située à une centaine de kilomètres.

De plus, l'auditoire s'internationalise, à l'image d'une Lituanie en pleine mutation. Cela s'explique d'une part par l'arrivée des nombreux réfugiés ukrainiens, mais aussi par le renforcement des liens économiques. Si l'on entendait rarement parler anglais, espagnol ou français dans les rues il y a quelques années, c'est aujourd'hui monnaie courante. Par ailleurs, l'Allemagne a déjà déployé 1 000 soldats pour renforcer la frontière extérieure européenne, et 4 000 autres devraient suivre avec leurs familles. Tout cela contribue à ce climat cosmopolite. « *Et ils sont bien entendu les bienvenus* », ajoute Rubackytė.

Des concerts francophiles

Le premier représentant de cette égide française fut le pianiste Denis Pascal, peu connu en Allemagne et qui se consacre surtout à la musique de chambre en France. Il a pourtant prouvé à la Philharmonie de Vilnius quel interprète d'exception il est. Naturellement, l'année 2025 célèbre aussi un autre compositeur français pour le centenaire de sa disparition : Erik Satie.

Pour son concert, Denis Pascal avait imaginé une proposition

originale : un mélange d'œuvres de Satie, Debussy et Chopin. Pour l'occasion, la scène de la Philharmonie était baignée d'une couleur différente pour chaque compositeur, créant une atmosphère singulière. Mais le jeu de Pascal fut plus fascinant encore : il a interprété les pièces sans interruption d'applaudissements, guidant l'auditeur à travers les phases de l'univers de Satie, dont la modernité rivalise avec celle de son contemporain plus illustre, Debussy. Il a ainsi démontré l'influence mutuelle des deux compositeurs et leur approche unique de l'art pianistique français. Denis Pascal a su insuffler une telle âme et une telle qualité expressive aux Gymnopédies de Satie ou à certains Préludes de Debussy que l'auditeur en restait saisi ; on entend rarement cette musique jouée de façon aussi épurée et précise. En seconde partie, il a entrelacé des œuvres de Chopin (Nocturne n°3 op. 15, Polonaise-Fantaisie op. 61, Barcarolle op. 60, etc.) avec les Gnossiennes de Satie. Soudain, l'influence de Chopin sur Satie devenait évidente. Si Chopin a puisé dans ses racines polonaises, il n'en reste pas moins un compositeur imprégné de culture française, influençant sur plusieurs générations les créateurs de sa patrie d'adoption. Le jeu de Pascal était impressionnant de justesse, sans jamais tomber dans l'excès ni dans ce « voile de velours » que l'on plaque trop souvent sur cette musique.

Masterclass

Philippe Cassard a perpétué en 2025 la tradition de la masterclass pour jeunes étudiants, instaurée depuis plusieurs éditions — dédiée, bien sûr, au répertoire français. Six étudiants sélectionnés de l'École nationale des arts M. K. Čiurlionis et de l'Académie lituanienne de musique et de théâtre y ont participé. Âgés de 17 à 21 ans, ils ont travaillé, à l'Académie de musique, principalement des œuvres de Claude Debussy. Un choix logique pour Cassard, qui a enregistré l'intégrale de l'œuvre du compositeur français. Malgré le talent des jeunes pianistes, il est vite apparu que la

Philippe Cassard avec une étudiante et Mūza Rubackytė qui accueille les invités



Foto: Carsten Düker

lecture du texte était parfois superficielle. Après une introduction détaillée de Cassard sur l'univers intellectuel et l'environnement artistique de Debussy et Ravel, le cours a débuté. Le constat fut immédiat : sans une observation rigoureuse des indications de la partition, l'œuvre se dénature en une étude banale ou une barcarolle chopi-



Cours de piano passionnants de Ph. Cassard

Foto: Carsten Dürer

nienne, là où elle exige une expression colorée et dramatique. Chaque nuance dynamique, chaque indication de pédale doit être respectée pour révéler la singularité du monde de Debussy. Cassard s'est montré vif, voire exigeant, mais les étudiants, très attentifs, ont su assimiler et mettre en pratique ses précieux conseils avec rapidité.

Le fait que l'enseignement soit dispensé en français ne posa aucun problème grâce à l'intervention d'une traductrice brillante. On attendait alors avec impatience de découvrir comment le pianiste interpréterait lui-même les œuvres de Debussy deux soirs plus tard à la Philharmonie nationale...

Concerts francophiles (suite)

Auparavant, c'est François-Frédéric Guy qui occupait le devant de la scène. Ce pianiste est spécialisé depuis des années dans le répertoire classique viennois. En toute logique, Mūza Rubackytė l'avait programmé pour deux concertos de Mozart et Beethoven. L'Orchestre de chambre de Lituanie était réuni pour interpréter à ses côtés le Concerto pour piano en mi bémol majeur KV 271 de Mozart (dit « Jeunehomme ») ainsi que le 3^e Concerto en do mineur de Ludwig van Beethoven. Comme l'édition 2023 avait vu le pianiste irlandais Barry Douglas diriger les concertos depuis son piano — une méthode de travail qui avait enthousiasmé l'Orchestre national de chambre —, Guy fut également invité à diriger du clavier. Plusieurs jours de répétitions eurent lieu sur place ; ce n'était évidemment pas une première pour lui, particulièrement pour Beethoven. Pour ouvrir la soirée, ils interprétèrent d'abord le Rondo en la majeur pour piano et orchestre, suivi du concerto de Mozart.

Toutefois, le concerto de Mozart ne fut pas totalement convaincant. Bien que l'exécution fût de qualité, de nombreuses nuances restèrent inexploitées. Guy semblait s'efforcer de stimuler un orchestre ayant parfois tendance à traîner les tempos, ce qui l'empêcha de peaufiner sa propre partie de piano

avec la finesse qu'on lui connaît. La précision des départs entre l'orchestre et le soliste fut également très juste, manquant parfois de synchronisation absolue. En revanche, le concerto de Beethoven fut bien mieux réussi. Il est probable que les deux « adversaires », Guy et l'orchestre, possèdent une plus grande expérience de cette œuvre. Ce fut un plaisir de vivre ce moment à la Philharmonie nationale : l'interprétation était pleine de verve et de goût, Guy parvenant à lier tous les thèmes et subtilités sans négliger les sommets dramatiques. Le deuxième mouvement, en particulier, constitua un point d'orgue remarquable. On y retrouvait toute la force du jeu de Guy et sa vision d'un concerto chargé de tension, mais sans aucune brutalité. Une soirée, dans l'ensemble, mémorable.

Le lendemain, c'était au tour de Philippe Cassard de présenter son après-midi Debussy. Ce format, encore récent au sein du festival, est audacieux : le petit auditorium, un dimanche après-midi, n'est pas forcément le lieu le plus fréquenté. Pourtant, la salle était presque comble. Et ce, malgré le fait que Cassard — c'est l'un des concepts de ces concerts de l'après-midi — donnait ses explications en français. Mais le pianiste, fort de son expérience d'animateur radio, est si vivant dans sa présentation de la musique et du contexte socioculturel de Debussy que l'on comprenait presque tout sans parler la langue. La traductrice, déjà rodée par la masterclass aux images et concepts utilisés par Cassard, a magnifiquement restitué ses propos pour le public lituanien. Cassard a ainsi joué une sélection de Préludes, presque exclusivement par paires. Débutant avec



François-Frédéric Guy dirige du piano l'Orchestre de Chambre de Lituanie

Foto: Dmitrij Motvejev

« Bruyères » et « La Terrasse des audiences du clair de lune », il a su illustrer la puissante influence de la nature sur Debussy. Avec « La neige danse » (extrait de Children's Corner), il a prouvé qu'il savait appliquer à l'instrument tout ce qu'il avait enseigné le matin même. La sonorité chaleureuse du piano Bösendorfer servait parfaitement les visions sonores évoquées par Cassard. Par moments, le son se faisait d'une ampleur saisissante — à juste titre,

car lorsque les vents de l'ouest se lèvent dans « Ce qu'a vu le vent d'ouest », l'auditeur doit littéralement les « ressentir » physiquement. Il en fut de même pour la puissance brute de « La cathédrale engloutie ». Philippe Cassard ne sait pas seulement parler



Debussy - interprété par Philippe Cassard.

Foto: Dmitrij Matvejev

de Debussy avec passion ; il est capable d'exprimer cette musique au clavier avec une telle subtilité et un tel esprit qu'on parvient à la ressentir et à la comprendre d'une manière rarement égalée.

Peu avant la clôture du festival, les jeunes talents étaient de nouveau à l'honneur. Mūza Rubackytė avait invité l'Américain Evren Ozel, deuxième prix du concours de Cleveland 2024 et troisième prix du concours Van Cliburn 2025. À ses côtés se trouvait Anna Genusiene, médaillée d'argent du concours Cliburn 2022. Genusiene vit depuis quelque temps à Vilnius avec son mari, le pianiste Lukas Geniušas. C'est sans doute ce qui lui a donné l'assurance de monter sur scène alors qu'elle était enceinte de neuf mois de son troisième enfant.

Pourtant, Genusiene n'a pas tout à fait convaincu. Cela ne tenait certainement pas à son « état », mais plutôt à un parti pris interprétatif. Elle avait conçu un programme intégralement lié à la nature. Cependant, dès les Waldszenen (Scènes de la forêt) de Robert Schumann, son jeu s'est révélé singulier : cherchant moins à explorer les mélodies qu'à privilégier l'effet. De plus, sa palette sonore entre le pianissimo et le fortissimo manquait de rondeur, se révélant souvent dure et inégale. On était loin du Schumann romantique, à l'écoute des battements de son âme au sein de la nature. On avait également demandé aux deux jeunes pianistes d'intégrer des œuvres de Čiurlionis à leurs programmes respectifs. Ainsi, Genusiene interpréta « Ruduo » et « Sėjau rūtą », deux œuvres aux antipodes l'une de l'autre : dans « Ruduo » (L'Automne), on découvrait un Čiurlionis sauvage, explorateur de sons et fortement imprégné d'impressionnisme, tandis que « Sėjau rūtą » (Je sème la rue) s'inscrivait davantage dans une veine post-romantique. Genusiene s'attaqua ensuite aux Estampes de Debussy — un pari risqué alors que certaines pièces venaient d'être magnifiées par Cassard. Elle y déploya la même approche que pour Schumann : un jeu tout en effets, échouant à restituer le balancement des Pagodes ou les jeux d'enfants dans Jardins sous la pluie. Ce fut,

dans l'ensemble, assez décevant.

De son côté, avec trois sonates de Domenico Scarlatti, la Sonate op. 109 de Beethoven, les deux pièces obligatoires de Čiurlionis et le cycle En plein air de Béla Bartók, Evren Ozel avait opté pour un programme de concours assez standardisé. Son interprétation fut à l'avenant : quelque peu maniérée, restant dans le sillage d'un « mainstream » déjà entendu mille fois. Si les sonates de Scarlatti étaient bien construites, toutes les reprises étaient exécutées de manière strictement identique. Dans



Anna Genusiene

Foto: Dmitrij Matvejev



Evren Ozel

Foto: Dmitrij Matvejev

la Sonate op. 109 de Beethoven, il s'est laissé aller à trop de rubati imprécis et contraires au flux musical naturel, au point que l'on se demandait quel enseignement il avait reçu. Enfin, dans En plein air de Bartók, il a trop misé sur le rythme et une dynamique drastique, alors que ces cinq pièces recèlent tant d'autres nuances cachées.

Il est certainement louable et stimulant pour le public que Mūza Rubackytė lui permette de découvrir de jeunes artistes émergents en les intégrant au festival. Si cela ne débouche pas systématiquement sur des interprétations grandioses, cela démontre toutefois que les maîtres invités à ce festival ont, en fin de compte, bien plus de choses à dire à travers la musique qu'ils choisissent que ce que ces jeunes pianistes sont actuellement capables de sculpter.

Création mondiale

Pour clore le festival, la programmation a fait place à la dimension symphonique et à un concerto pour piano d'un genre tout à fait singulier. L'Orchestre symphonique national de Lituanie, sous la baguette du chef d'orchestre et compositeur américain Stefan Lano, avait préparé un programme original

comprenant des œuvres de Korngold (Straussiana), Franz Schreker (Valse lente) et Richard Strauss (Fantaisie symphonique tirée de La Femme sans ombre). Mais l'événement majeur fut une première mondiale : Stefan Lano avait écrit pour Mūza Rubackytė son deuxième concerto pour piano, qui vivait ici sa création.

Dès les premières répétitions, Lano (né en 1952) s'est révélé être un compositeur habile, expert dans l'art de créer des effets dramatiques. On perçoit toutefois dans ce concerto sa grande admiration pour les compositeurs du premier tiers du XX^e siècle. Avec une intensité d'une grande complexité, il confie aux instruments des tâches si ardues qu'il devient difficile de distinguer les voix individuelles lors des passages en tutti. La partie de piano n'est pas moins complexe et s'avère extrêmement difficile à exécuter. À l'instar du deuxième concerto de Rachmaninov ou de celui de Ferruccio Busoni, il fait jouer l'instrument soliste de manière quasi permanente, bien qu'il soit à peine audible lorsque l'orchestre est au complet — et ce, malgré le jeu puissant dont Mūza Rubackytė est coutumière. Cependant, au milieu de cette succession d'effets, l'auditeur manque parfois de lignes mélodiques ou de points de repère auxquels se raccrocher. Le mouvement lent central est plus propice au déploiement du jeu de la pianiste, tandis que le troisième ne laisse pratiquement aucun répit, soutenu par un niveau dynamique élevé, un jeu sous pression constante et une tension qui ne faiblit jamais. C'est un bon concerto, ardu et peu gratifiant pour le soliste, mais son langage musical est superbe. Par son caractère presque fiévreux, il constitue un enrichissement pour le genre du concerto pour piano.

Bilan

Le Vilnius Piano Festival est devenu une véritable institution dans le paysage européen des festivals. Si la Philharmonie nationale de Vilnius est déjà extrêmement active par ailleurs, ce festival biennal offre une approche différente de la musique pour piano au niveau international. Certes, les pianistes de renommée mondiale ne manquent pas à Vilnius, mais le regard de Mūza Rubackytė sur la scène pianistique internationale apporte des perspectives nouvelles et inédites pour la Lituanie.

Au terme de sa neuvième édition, le Vilnius Piano Festival s'est transformé en un véritable dictionnaire de l'élite mondiale du piano. Rares sont les pianistes à s'y être produits deux fois, et rares sont les artistes de renom à ne pas avoir encore figuré à son affiche. Mūza Rubackytė suit une ligne directrice claire : éviter le « mainstream » pour privilégier des expériences hors du commun au plus haut niveau. Cela permet de faire des découvertes exceptionnelles et d'entendre des pianistes qui ne se contentent pas de courir d'une grande salle de concert ou d'un festival à l'autre. C'est ce qui fait la particularité de cet événement.

Perspectives

Depuis de nombreuses années, Rūta Prusevičienė dirige la Philharmonie nationale en tant que directrice générale avec un engagement remarquable et une équipe majoritairement féminine. Elle a réussi au fil du temps à gagner la confiance du public pour sa programmation, conférant à l'institution une dimension internationale. Le public le lui rend bien par une affluence massive. L'avenir de Mme Prusevičienė à son poste reste toutefois incertain : bien qu'elle ait remporté plusieurs appels d'offres face à d'autres candidats, son mandat sera bientôt remis en jeu. On ne peut qu'espérer qu'elle conserve l'énergie et l'envie de remplir sa mission avec autant de personnalité et d'efficacité qu'elle l'a fait jusqu'à présent. Car c'est à elle et à son équipe que l'on doit l'essor de la Philharmonie nationale. Il ne fait aucun doute qu'une dixième édition du festival de piano aura lieu à Vilnius en 2027, mais la configuration de l'équipe de direction à cette échéance reste encore à définir.



Stefan Lano dirige la Cérémonie mondiale de son concerto pour piano avec Mūza Rubackytė au piano

Foto: Dmitrij Matvejev